

La Gazette de Montpellier - 25 octobre 2012

►► CINEMED

## Nadia El Fani: la liberté envers et contre tous



La cinéaste tunisienne, menacée de mort dans son pays, est l'invitée du Cinemed.

★ **Menacée de mort dans son pays après la sortie de son dernier documentaire, *Laïcité Inch'Allah*, la réalisatrice tunisienne Nadia El Fani raconte, dans *Même pas mal*, ses combats contre le fanatisme religieux... et contre le cancer. Dimanche 28 octobre, la réalisatrice présentera le film au public du Cinemed.**

*Même pas mal!* Le dernier film de la réalisatrice tunisienne sonne comme une bravade adressée à ses "ennemis" et au sort. Car, des blessures, Nadia El Fani en a subi beaucoup. Fille d'un des ex-dirigeants du Parti communiste tunisien (auquel elle a consacré un film, *Ouled Lenine*, en 2008), installée en France depuis plus de dix ans par rejet du régime de Ben Ali, elle se revendique comme athée dans un pays où la religion musulmane est inscrite dans la loi. En 2011, dans son documentaire *Laïcité Inch'Allah*, elle se met en scène et échange avec les Tunisiens de la rue sur la place de la religion dans la société. Osant bousculer ses compatriotes, elle dénonce "l'hypocrisie sociale" qui règne en Tunisie, où "une majorité des gens ne font pas ramadan mais se cachent". Ses convictions déplaisent aux intégristes et à leurs sympathisants : en juin 2011, une poignée d'entre eux détruit un cinéma de Tunis où le

film devait être projeté. Ont suivi de nombreuses menaces de morts via Internet - sur les réseaux sociaux en particulier - et une poursuite en justice pour "injure au sacré et atteinte aux bonnes mœurs". Affaiblie par un cancer qui s'est déclaré pendant le montage du film, Nadia El Fani continue pourtant de faire le tour des salles et des festivals, se présentant alors chauve au public.

#### **"Même pas mal"**

N'en déplaisent à ses détracteurs, Nadia El Fani continue de clamer haut et fort sa liberté de parole. Un an plus tard, *Même pas mal* se présente comme une réponse directe à ces violentes attaques, mais aussi comme un retour sur ces mois difficiles. Coréalisé avec l'artiste cubaine Alina Isabel Pérez, le documentaire reprend la chronologie du tournage, avant, pendant et après la révolution. "Vous pouvez continuer à taper, je continuerai à parler", semble être devenu son leitmotiv. Et si la réalisatrice ne peut plus retourner en Tunisie, "parce que je ne sais pas le sort qui m'y serait réservé", dit-elle, elle est bien déterminée à continuer la lutte...

JULIEN DARVE

Au Corum, salle Einstein, dimanche 28 à 12h et mercredi 31 à 18h. Renseignements et tarifs sur [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)